



François Damiens dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 04 novembre à 22h55 sur la Deux



Dès que j'ai fini un tournage je m'arrange toujours pour partir le plus tôt possible !

- FRANÇOIS DAMIENS : Tu sais me rendre un service ?
- JÉRÔME COLIN : Oui.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je suis scotché, je me suis embourbé.
- JÉRÔME COLIN : Ah ! Mais je vous reconnais. Excellent ! Vous êtes embourbé ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Embourbé. Ça m'est déjà arrivé. Le premier jour que j'ai eu ma bagnole, je me suis embourbé, j'ai dû faire appel à un tracteur. Ça m'a coûté 500 FB à l'époque.
- JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas un tracteur très cher.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non, il était juste à côté, il a été très cool avec moi.
- JÉRÔME COLIN : Pas prévoyant !
- FRANÇOIS DAMIENS : Pas prévoyant. Exactement.
- JÉRÔME COLIN : C'est les artistes ça hein.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, oui. On se laisse aller. On prend ce qu'il y a à prendre et on laisse ce qui a à laisser.
- JÉRÔME COLIN : En même temps c'est bien comme vue ça.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- JÉRÔME COLIN : On prend ce qu'il y a de bon.
- FRANÇOIS DAMIENS : On essaye du moins. Parfois on prend de mauvaises choses.
- JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous faites dans un petit chemin comme ça ? Vous êtes sur une route en-dessous ou quoi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui je me promenais là-bas, dans le coin. J'empruntais des chemins de traverse.
- JÉRÔME COLIN : De cross.
- FRANÇOIS DAMIENS : De cross. Tu sais quoi, je vais couper mon téléphone.
- JÉRÔME COLIN : Vous prenez le taxi, vous coupez votre téléphone.
- FRANÇOIS DAMIENS : Toujours, par respect. Je ne veux pas que le téléphone passe avant le contact humain. Je déteste téléphoner devant les gens et je déteste qu'on m'entende téléphoner. C'est tellement con ce qu'on se dit au téléphone en plus. Oui. Tu peux rester 40' quand t'as rien à dire. Je suis convaincu que dans 25 ans les gens diront : tu sais que mon père il téléphonait avec son téléphone comme ça en direct.
- JÉRÔME COLIN : Mais moi je crois que ça va être supprimé.
- FRANÇOIS DAMIENS : Le téléphone ?
- JÉRÔME COLIN : Oui.
- FRANÇOIS DAMIENS : Supprimé, je ne crois pas.
- JÉRÔME COLIN : Ben quand ils vont vraiment se rendre compte que vraiment ça nous tue...
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, je crois que c'est très, très mauvais.
- JÉRÔME COLIN : Oui, c'est clair.
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est un peu comme habiter à côté d'une centrale nucléaire.
- JÉRÔME COLIN : Je rêve qu'un jour ils disent : on a fait une grosse connerie là. Bon, vous vous allez tous crever mais par contre pour les prochains il faut qu'on supprime les téléphones.
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais toi tu coupes tout le temps ton téléphone.
- JÉRÔME COLIN : Hein ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Toi tu as la réputation d'avoir toujours ton téléphone coupé.
- JÉRÔME COLIN : Moi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Quand on m'a appelé la semaine passée, on me dit si je veux appeler Jérôme directement, on m'a dit, de toute façon tu lui laisses un message.
- JÉRÔME COLIN : Mais je ne vous connais pas.
- FRANÇOIS DAMIENS : Quoi ?
- JÉRÔME COLIN : Mais je ne vous connais pas.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oh, on s'est déjà rencontré une fois hein.
- JÉRÔME COLIN : Je ne me souviens pas.
- FRANÇOIS DAMIENS : J'avais bien aimé l'interview qu'on avait fait ensemble.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Je le retrouvais franchement représentatif de ce que j'avais dit.
- JÉRÔME COLIN : Ah chouette.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ce qui n'est pas toujours le cas. Quand les journalistes mettent entre guillemets des trucs que t'as pas dit, c'est... T'as mis le chauffage ?
- JÉRÔME COLIN : Si j'ai du chauffage.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non, tu l'as mis ? Tu ne peux pas le diminuer un peu ?
- JÉRÔME COLIN : Si.
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est cool. J'ai déjà une tendance à rougir...
- JÉRÔME COLIN : Moi je fais ce qu'on me dit. J'obéis.
- JÉRÔME COLIN : Etre acteur c'est un peu obéir aussi hein.
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est complètement obéir. Mais enfin, finalement tu te rends compte que tu es dirigé mais... t'es dirigé par rapport à ce que tu donnes à la première prise. La première prise est décisive. Souvent après ça c'est des petits réglages mais tu ne penses pas à la première prise et tu te rends compte qu'après ça on ajuste un peu mais on ne change pas tout radicalement, loin de là.
- JÉRÔME COLIN : Mais sinon on est quand même dirigé tout le temps. Tu dois être là à telle heure, du dois faire ça, tu rentres là, tu sors là, tu parles comme ça... Non ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, t'es complètement pris en main. T'es comme un enfant. C'est assez paradoxal d'ailleurs. C'est des moments où tu te sens super seul mais t'es complètement accompagné. Et ça a un côté vachement... moi dès que j'ai fini un tournage je m'arrange toujours pour partir le plus tôt possible. Je ne reste jamais...
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : J'ai fait deux fêtes de fin de tournage. Je n'aime pas trop ce côté...
- JÉRÔME COLIN : L'ambiance même.
- FRANÇOIS DAMIENS : J'adore l'ambiance mais c'est tellement pas la vraie vie donc c'est un peu paradoxal. Tu te dis je ne vais pas y retourner plus que ce qu'il faut.
- JÉRÔME COLIN : Voilà. Mais le boulot vous plait.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah le boulot j'adore. Je me demande souvent ce que j'aurais fait si je ne faisais pas ça.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, à fond. Ben oui. Mais d'un côté je n'arrête pas de me chercher tout le temps des métiers à faire parce que je me dis ça va peut-être s'arrêter du jour au lendemain, on ne m'appellera pas pour me dire que c'est fini.
- JÉRÔME COLIN : Vous êtes sur quel métier pour le moment ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben tu vois on ne m'a jamais dit tu vas faire acteur un jour ou comédien un jour.
- JÉRÔME COLIN : Non, c'est venu...
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est un truc... à partir de quel moment tu décides je suis acteur ou comédien ? Si t'as fait l'architecture ou si t'as fait ambulancier, à la fin tu peux dire je suis ambulancier ou architecte. Mais là comédien c'est un peu comme si tu disais je suis philosophe. Qu'est-ce qui te fais dire un jour je suis philosophe ?
- JÉRÔME COLIN : Ben y'a des études en philosophie mais parce que tu réfléchis sur la vie plutôt que...
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais je comprends ce que tu veux dire, mais si t'as fait des études en philosophie et que tu ne sais pas philosopher, t'es pas philosophe.
- JÉRÔME COLIN : Non, c'est clair.
- FRANÇOIS DAMIENS : Enfin, je ne sais pas...
- JÉRÔME COLIN : C'est clair.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

T'as peur d'être reconnu mais t'as envie d'être reconnu !

- JÉRÔME COLIN : Mais là par exemple, à quel métier tu penses si jamais on t'appelle plus ? Si jamais on vous appelle plus pardon.
- FRANÇOIS DAMIENS : Si jamais on ne m'appelle plus... Pfff... Moi je m'imaginerais bien dans une petite crêperie en Bretagne. Une petite crêperie où je ferais mes petits menus du jour et je fouterais de la musique, je ne serais pas ouvert tous les jours.
- JÉRÔME COLIN : Vous êtes quand même un mec blindé de paradoxes. Le public vous connaît comme le chieur n° 1 avec l'Embrouille et vous êtes un mec plutôt timide...
- FRANÇOIS DAMIENS : On peut se tutoyer hein. Non ? Tu ne peux pas ?
- JÉRÔME COLIN : Comme vous voulez. Comme tu veux.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, je préfère « tu ».
- JÉRÔME COLIN : Ok. Et alors tu es demandé partout au cinéma pour le moment, vraiment, et en fait, le truc dont tu rêves c'est d'être tout seul, sur un bateau, avec la famille et la mer devant et... C'est ça ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui mais je veux dire, c'est un métier qui est bourré de paradoxes. Je me faisais la réflexion hier soir avec ma femme, on mangeait dans un petit restaurant espagnol à Mons, et j'aime pas trop être reconnu, ça me rend un peu mal à l'aise, surtout quand... tout seul ça ne me dérange pas ou quand je suis avec des amis, mais en famille ça me... ça me gêne, ça t'installe dans un rapport différent par rapport à la personne avec qui tu es, à savoir ta femme qui te connaît par cœur, ça fait un peu... c'est vite lourdingue et on passe devant les tables et je lui dis accélère, tu veux vraiment que tout le monde me repère, tu vois, et puis si t'en as 2, 3 qui viennent, après ça, je sais pas, ta soirée va changer, alors que je ne l'avais plus vue depuis 3, 4 mois quasi.
- JÉRÔME COLIN : Votre femme ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, ça faisait 3, 4 mois. Très peu. De toute façon quand tu repasses une soirée c'est comme si tu n'étais pas là. Je lui dis avance, avance... Elle me dit quoi, t'as peur qu'on te reconnaisse ? Je dis non ce n'est pas que j'ai peur qu'on me reconnaisse mais je ne vais pas en rajouter 2 caisses, on va vite à la table là-bas et puis on passe notre soirée. Puis c'est elle qui me l'a dit mais j'y avais déjà pensé aussi, c'est paradoxal parce que tu n'as pas envie qu'on te reconnaisse mais d'un côté si on ne te reconnaît pas t'es pas bien non plus. Donc tu te dis : mais qu'est-ce que tu cherches ? T'as peur d'être reconnu mais t'as envie d'être reconnu. Donc tu te dis t'es condamné à être un perpétuel insatisfait.
- JÉRÔME COLIN : Oui. T'as envie d'être reconnu mais de rester pur par rapport aux gens que tu aimes, rester toi-même par rapport aux gens que tu aimes peut-être.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà. Puis parfois t'as une réaction qui peut t'emmerder. Parfois un petit mot ou un regard de quelqu'un pas bienveillant.
- JÉRÔME COLIN : Mais vous les gens sont super proches de vous parce que vous les faites rire et vous faites un vrai prolo dans l'Embrouille. Donc ils se sentent super proches de vous, vous êtes leur copain quoi non ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est vrai, t'as raison.
- JÉRÔME COLIN : Ils vous tapent dans le dos, les gens ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui....
- JÉRÔME COLIN : Salut !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui... Mais j'aime bien ça, j'aime bien le côté proche parce que... la preuve, je viens de te demander de me tutoyer parce que j'aime bien ce côté. Je déteste les barrières qui ne sont pas nécessaires. Mais en attendant, y'a des jours où tu n'es pas disponible. Y'a des jours où je fais 15 km de plus pour aller faire le plein d'essence parce que pfff je me dis il va me casser les couilles, il va me faire cette remarque-là, lui y'a des mecs qui boivent des bières le soir dans sa pompe, là il va me parler de ça et donc t'as quelques petits repères comme ça...
- JÉRÔME COLIN : Et pour le moment on vous demande de chanter « Do you do St Tropez » ou quoi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben on ne m'a pas encore demandé ça... Souvent quand je fais des caméras cachées, je pense aux profs de mes gosses à l'école qui doivent se dire mais quel frappa-dingue ce type. Après ça quand t'es à la réunion de parents... t'es en moule-burnes sur un terrain de golf... ils doivent se dire est-ce qu'il est apte à être père de famille ? On va lui reprendre ses gosses, y'a l'ONE qui va passer un jour...
- JÉRÔME COLIN : Tu ne penses pas ça sérieusement ! Tu penses que les gens se disent ça des fois ?



- FRANÇOIS DAMIENS : Non mais tu penses toujours à quelqu'un. Je ne sais pas si tu as déjà remarqué, quand tu vas à un mariage ou quand tu fais une fête, tu penses toujours à 2 personnes quoi. T'invites 100 personnes et t'invites 2 personnes en la faisant. Donc moi quand je fais mes trucs je pense toujours, quand je fais les caméras cachées, je pense aux profs de mes gosses, de ce qu'ils doivent se dire.
- JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'ils vont penser de moi !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Ils doivent se dire... Et comme je suis relativement introverti à certains moments, après ça je porte tout ce côté où j'en fais des caisses et où je n'ai pas beaucoup de limites dans le ridicule. Alors qu'après ça j'aimerais tellement être Jean Reno ou Auteuil, ou des mecs qui sont... on les fait pas chier quoi. On ne me fait pas chier du tout hein, moi ça me fait plaisir...

J'aime bien les mecs qui ne peuvent pas imaginer qu'ils ont l'air cons !

- JÉRÔME COLIN : Ce qui est complètement fou avec toi c'est que tout s'est fait inconsciemment. L'Embrouille, il est né comment ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Il est né en 73, comme moi.
- JÉRÔME COLIN : C'est ça.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je n'aime pas quand on me parle du personnage de l'Embrouille parce que ce n'est pas un personnage. Tu ne parles pas du personnage de De Funès ou... je ne me compare pas évidemment à...
- JÉRÔME COLIN : Ne fusse qu'au cinéma, tu t'appelles François Damiens.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà c'est ça. Mais ils mettent de plus en plus entre guillemets « dit l'Embrouille » alors que...
- JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas totalement toi l'Embrouille je veux dire.
- FRANÇOIS DAMIENS : J'ai quand même une grande part en lui. J'aime bien les mecs qui ne peuvent pas imaginer qu'ils ont l'air cons. Y'a une poésie là-dedans qui est...
- JÉRÔME COLIN : Tu crois qu'ils sont plus heureux ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je me demande parfois s'ils ne sont pas plus heureux mais bon ils vivent d'autres histoires.
- JÉRÔME COLIN : En même temps ils n'ont pas envie de vivre les tiennes ni les miennes.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non. Loin de là je pense.
- JÉRÔME COLIN : Je crois que c'est tellement plus simples, les imbéciles heureux.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui parfois je me dis que je pense trop. J'intellectualise trop tout. Je suis l'archétype de l'indécis hésitant, il m'arrive souvent quand je suis en tournage, le soir je suis à Paris par exemple, même autre part, y'a l'équipe de tournage qui est là et je me dis qu'est-ce que je fais ? Je suis pas un peu saturé ? Il ne faudrait pas un peu que je reste un peu seul ? J'hésite. Ça commence, je coupe mon téléphone ou je ne coupe pas mon téléphone ? T'as faim ou t'as pas faim ? Oui mais si t'as faim, tu veux manger dans ta chambre ou tu sors ? Si tu sors tu vas manger un sandwich ou tu vas bouffer au resto ? Et si tu vas bouffer au resto, t'as envie de bouffer quoi ? Puis je reste dans ma chambre, et si tu restes dans ta chambre, tu vas regarder la pay-tv ou tu ne regardes pas la pay-tv. Tu vois ! Non mais...
- JÉRÔME COLIN : Ça doit être fatigant !
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est usant et puis parfois il est 10h30 du soir... ou bien je reste ici et je bois un verre cool ? Pfff... je ne sais pas, ou bien j'appelle quelqu'un mais je ne vais pas faire ma soirée au téléphone...
- JÉRÔME COLIN : Est-ce que tu sais profiter de la vie ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, je crois. Oui, la vie je la bouffe j'ai l'impression.
- JÉRÔME COLIN : Oui ?
- FRANÇOIS DAMIENS : J'adore la vie. C'est une bête phrase, j'ai aucun mal à... ce n'est pas que je n'aime pas rester seul, j'aime bien rester seul, mais j'aime tellement les gens, j'aime tellement observer les gens que... Parfois je suis victime un peu du boulot que je fais en Belgique, où j'aime tellement me mettre sur une terrasse et regarder les gens, il m'est déjà arrivé à la Gare du Nord d'arriver 50' avant un train, d'aller prendre une glace et puis pas voir que pendant 1h, y'a 1h qui est passée et je rate le train d'après encore. Je me dis putain, 1h50 !
- JÉRÔME COLIN : Regarder les gens.
- FRANÇOIS DAMIENS : Les regarder, leurs attitudes...
- JÉRÔME COLIN : Tu ne peux plus là maintenant ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- FRANÇOIS DAMIENS : Si, je peux encore mais y'a des situations où j'aimerais le faire et je ne peux pas le faire. Y'a des fois où les gens sont vitaux pour moi, j'ai besoin d'aller vers eux et puis y'a des fois où c'est tout le contraire. Le week-end passé j'étais chez moi tout seul, j'ai fermé les rideaux, y'avait des Témoins de Jéhovah qui sont passés, ça me faisait peur, je courais comme un petit rat dans la baraque, là il va me voir, ..., ça fout les boules, j'observe par la fenêtre c'est qui, je les vois pas bien, j'attends qu'ils partent... Parfois j'ai peur de mon téléphone... C'est qui ? Je ne connais pas ce numéro...
- JÉRÔME COLIN : Oppressé !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui.
- JÉRÔME COLIN : Oppressé !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. C'est ça.



Je n'ai jamais imaginé être connu !

- JÉRÔME COLIN : C'est la découverte d'un nouveau monde pour toi là pour le moment, parce que l'Embrouille ça a été énorme mais est-ce que l'aura d'une vedette de cinéma ne dépasse pas finalement et est-ce que tu ne sens pas que ta notoriété change et...
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, elle change... J'ai l'impression de revivre en France ce que j'ai vécu au début. Ou j'ai toujours tendance à tout minimiser, dire oui tu vois, c'est normal, j'ai l'impression que je démarre un nouveau cycle, surtout qu'il y a des films qui vont sortir en France après. Je me dis, en fait je suis en train de contaminer la France après avoir contaminé la Belgique, de moi. Alors que j'aime tellement observer les gens en étant une mouche que j'ai l'impression de...
- JÉRÔME COLIN : Mais tu aimes te montrer ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non.
- JÉRÔME COLIN : Le fait qu'on te voit à l'écran, à la télévision...
- FRANÇOIS DAMIENS : Non.
- JÉRÔME COLIN : Pourquoi tu le fais alors ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais parce que j'aime le faire, mais je n'aime pas me regarder. Je n'ai pas vu la majorité...
- JÉRÔME COLIN : Oui mais le faire c'est se montrer. Est-ce que tu aimes l'idée que les gens te voient ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- FRANÇOIS DAMIENS : Non, j'aime partager. Mais ce n'est pas le fait d'être vu, ça ne m'intéresse pas du tout. J'ai vu très peu de films que j'ai faits. Caméras cachées, la plupart je ne les ai pas regardées. Je vais au montage, et encore, quand ce n'est pas vraiment nécessaire je n'y vais pas. Non j'aime pas du tout... je ne fais pas des soirées chez moi où... Mes gosses ils n'ont jamais vu mes DVD. Ils ont 4 ans et 6 ans. Les enfants des autres...
- JÉRÔME COLIN : Ils les voient.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ils les regardent plus, alors que moi... Même encore récemment, le plus petit qui a 4 ans est plus intéressé que le grand qui a 6 ans, c'est marrant d'ailleurs, je dis non, on ne va pas regarder ça maintenant... Je n'ai pas envie qu'ils aient une image différente de moi que leur père et que... Oui, ce qui me plairait c'est qu'ils viennent sur un tournage voir ce que je fais. Là, t'as vu, on ne va pas le mettre dedans, on a démarré près de chez moi, je n'ai pas dit viens voir comment c'est une voiture avec des caméras. Parce que t'as envie de leur laisser leur poésie. Moi je n'ai pas envie de...
- JÉRÔME COLIN : En même temps là tu fais un métier noble, le métier de comédien. Tu leur en parle ? Quand ils te demandent ce que tu fais dans la vie par exemple ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais ils demandent rarement ce que je fais dans la vie. Papa il travaille à Paris, ils ont l'impression que je travaille à Paris mais ils ne savent pas très bien ce que je fais. Enfin quand je pars, je dis je vais à Paris, parce que si je dis je vais à La Rochelle, alors là ils ne comprennent plus rien.
- JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que quand tu as commencé l'Embrouille c'était sur une grosse chaîne privée belge, RTL et tout ça, mais ça a pris tout de suite non ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Heu... Oui, bien que le premier article que j'ai vu, enfin ce n'était pas un article, c'était un article de Fernand Letiste dans Le Soir où il disait que j'étais une pâle copie de Mezrahi, c'est la seule fois où j'ai été blessé par un article.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah oui, je me suis dit pfff... Parce que tu te mets en question. La première fois tu te dis, tu ne sais pas si ça va durer une semaine ou dix jours puis t'es pas très... enfin moi je suis rarement content de ce que je fais donc j'étais un peu... C'est la première fois où je me dévoilais, on te dit... imagine-toi la première fois que tu fous un costard et on te dit t'as pas le physique pour mettre un costard...
- JÉRÔME COLIN : C'est horrible.
- FRANÇOIS DAMIENS : Donc je ne mettrai jamais de costard. Alors que bon...
- JÉRÔME COLIN : Alors que c'est ton rêve.
- FRANÇOIS DAMIENS : J'ai jamais imaginé, jamais, jamais, jamais imaginé d'être connu un jour. Jamais. C'est plutôt une conséquence, je pense souvent aux écrivains qui ont envie d'écrire, tu ne t'imagines pas un jour être à la Foire du Livre avec une file de 100 personnes devant toi. Et moi c'était pas du tout... moi j'imaginais faire du théâtre, alors que je crois que je serais le plus mauvais comédien de théâtre qui existe. Ben oui...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

Je n'ai aucune formation artistique !

- JÉRÔME COLIN : Oui mais a priori si tu t'étais dit de la télé, tu te serais dit je serai probablement le plus mauvais, le cinéma aussi. Donc c'est peut-être à essayer.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je ne sais pas. Tu vois j'ai aucune formation artistique au sens large du terme, j'ai jamais étudié ça, je crois que ça vient du sens de l'observation, le fait que j'observe et puis que je reproduis ce que j'ai vu, mais je n'invente rien, je ne fais jamais que faire... Y'a 3 jours, je n'étais pas bien, j'ai chialé pendant ½ h comme ça et je me suis dit tiens, le jour où je devrai chialer dans un film, je pourrai me resservir de ce truc-là, je verrai comment je suis quand je chiale vraiment. Parce que quand tu pleures, si t'as jamais pleuré, pourtant moi ça m'arrive pas... je ne pleure pas très souvent. J'ai une espèce de pudeur, pas qui m'empêche de pleurer, alors que inconsciemment j'ai envie de pleurer parce que ça fait un bien fou de pleurer, c'est les moments où tu te sens le mieux, c'est quand tu as pleuré.
- JÉRÔME COLIN : Tout à fait, juste après.
- FRANÇOIS DAMIENS : Juste après.
- JÉRÔME COLIN : Ça et l'éjaculation, si je puis me permettre.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est les deux moments. Monsieur est connaisseur.
- JÉRÔME COLIN : J'ai déjà fait les deux.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah t'as déjà fait les deux toi !
- JÉRÔME COLIN : Mais pas en même temps.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non en même temps c'est moche. Pour la gonzesse ou le mec qui est à côté de toi, ce n'est pas cool.
- JÉRÔME COLIN : Mais bon voilà.
- FRANÇOIS DAMIENS : Et je voulais aller vers où ? Ah oui c'est ça que je voulais dire, c'est que n'ayant jamais étudié le théâtre je n'ai aucune technique, je n'ai aucune pression, je ne stresse pas du tout, quand je vais sur un plateau, je suis alors... à la limite si je devais stresser, je suis plus stressé ici que sur un plateau. Parce que là... C'est comme quand t'es dans l'avion, si t'es en retard et que t'es dans l'avion, tu ne vas pas stresser. Si t'es en bagnole, t'as raison de stresser, tu peux encore essayer de trouver des raccourcis.
- JÉRÔME COLIN : Là on t'a emmené, t'es dedans, t'es dans la machine.
- FRANÇOIS DAMIENS : T'es dedans, t'es dans ton truc, tu sais le faire, tu ne sais pas le faire, et si tu ne sais pas le faire, tu ne sais pas le faire, qu'est-ce que tu veux faire ? Si t'as une heure de retard dans l'avion il ne va pas aller plus vite pour toi. Donc...

Dans mes caméras cachées, j'aime m'attaquer aux forts !

- JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'au début il y a eu les caméras cachées, tu t'es dit je vais faire de la télévision, je vais faire des caméras cachées. Et puis comment est-ce que ça a évolué ton envie ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben j'ai fait les caméras cachées puis, j'en ai fait beaucoup pendant longtemps, toutes les semaines, à la fin j'avais du mal parce que je me disais jeudi elle doit être faite, qu'est-ce que je vais faire ? Et y'a que toi qui te sens concerné par le truc parce que tu as l'équipe qui est autour de toi, si on n'a pas trouvé, on n'a pas trouvé, mais toi tu te dis attends, il faut que je sois dans la prochaine émission et donc à un moment je les faisais avec...
- JÉRÔME COLIN : Routine.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui c'est ça, par exemple avec RTL je n'ai jamais voulu signer pour 5 caméras, 5 émissions de caméras cachées. J'ai dit on les fait ponctuellement. Je trouve que c'est un manque de respect parce que je veux dire, enfin je vends ce que j'ai fabriqué, entre guillemets, et je ne fabrique pas ce qui se vend. Tu vois, je ne suis pas parti dans une dimension avec un cahier de charges et des échéances, c'est un manque de respect vis-à-vis des gens, travailler à la chaîne comme ça, il ne faut pas exagérer.
- JÉRÔME COLIN : Y'en a plein qui le font !
- FRANÇOIS DAMIENS : Non mais...
- JÉRÔME COLIN : Y'a des gens qui vont à la mine.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui.



- JÉRÔME COLIN : Oui, pour un artiste c'est incroyable.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui c'est ça, mais reproduire 100 fois la même chose, ok, mais dire je m'engage à reproduire, enfin à réinventer 100 fois un truc en 4 mois... tu ne peux pas garantir la qualité parce que tu ne te connais pas suffisamment. Tu ne vas pas promettre un truc que tu ne sais peut-être pas faire. Et donc je trouve que c'est ni intéressant pour les gens, ni pour la chaîne, ni pour le distributeur, faut rester quand même... je pense que ce n'est pas comme ça qu'on travaille le mieux.
- JÉRÔME COLIN : Ah ben non.
- FRANÇOIS DAMIENS : Y'a beaucoup de gens qui aiment bien travailler avec de la pression, moi je n'aime pas travailler avec de la pression, j'ai besoin de retrouver une nouvelle envie à chaque jet. Tu comprends ce que je veux dire Jérôme ?
- JÉRÔME COLIN : Complètement ! Ah mais complètement parce que tu peux pas, enfin tu vois si t'es obligé de le faire effectivement comme tu te dis tous les jeudis je dois en faire une, ce qui est marrant c'est quand les choses viennent de l'envie, pas du besoin.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà. Et c'est pour ça, dans les caméras cachées, à la fin je pfff... A la fin on allait tourner en France...
- JÉRÔME COLIN : Ah oui parce que tu ne pouvais plus les tourner en Belgique.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui et c'est ce que je disais, je rentrais avec Benoît Poelvoorde hier, on rentrait de Paris, et on trouvait... il pleuvait, il pleuvait, on revenait de 3 semaines de promo donc on n'avait pas le moral au sommet, tu traverses les régions de la France, dans le Nord, où tu sens que la vie est difficile, c'est pas les Corons, parce que les Corons tu as encore une certaine... là c'est juste difficile, difficile... et moi j'en ai fait je sais pas, une quinzaine là-bas et c'est des gens que je n'avais pas envie d'aller bousculer. La vie était déjà...
- JÉRÔME COLIN : Assez dure pour eux.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui j'avais aucune inspiration, j'étais là... je n'aime pas piéger les gens que j'aime pas. Il faut que je les aime pour pouvoir les piéger.
- JÉRÔME COLIN : Ou en tout cas que tu ne sens pas bien dans leur peau.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà je n'ai pas envie d'attaquer des gens qui ont du mal, qui sont peut-être faibles, pour différentes raisons. C'est facile je veux dire, c'est « ingratifiant ».
- JÉRÔME COLIN : T'aime bien t'attaquer aux forts.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, aux forts, aux gens qui ont les armes pour se défendre. Quoi ?
- JÉRÔME COLIN : T'aime bien les bourgeois ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui j'aime bien les bourgeois.
- JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que tu l'es et je le suis un peu aussi.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je suis bipolaire.
- JÉRÔME COLIN : Alors pourquoi est-ce qu'on essaye de balayer un peu ce qu'on est ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Pardon ?
- JÉRÔME COLIN : Pourquoi est-ce qu'on essaye toujours de balayer tout ce qu'on est ? Moi j'ai exactement la même chose.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais bon, je crois que pour attaquer un bourgeois dans le bon sens du terme, il faut le connaître et pour le connaître il faut être un peu soi-même aussi comme ça. Enfin, je pense.
- JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce que tu as envie de bousculer dans ça. Pourquoi t'as été à St Tropez ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben moi j'aime bien bousculer les gens, j'aime bien sortir les gens de... A St Tropez par exemple...
- JÉRÔME COLIN : Sortir les gens, ah oui de leur habit.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà. C'est ça. Aller voir ce qu'il y a à l'intérieur. A St Tropez je veux dire, ils sont, je parle à St Tropez, pas les gens qui vont voir St Tropez, les gens qui représentent St Tropez, c'est des gens qui sont dans un cocon comme ça et t'as envie de lui dire : ta bagnole, dégage, parce qu'elle est en plein milieu du chemin, fous la autre part, tu fais chier, en plus elle est trop large pour... Parce qu'on ne leur a jamais dit ça, ni à leur bureau, ils ont des parkings privés, ils ont des... et t'as envie de voir comment un mec comme ça va réagir.
- JÉRÔME COLIN : Pourquoi est-ce qu'ils réagissent mal tu crois ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ils réagissent mal parce que déjà ils n'ont pas l'habitude qu'on les emmerde, entre guillemets, puisqu'ils sont enfermés dans... c'est le paradoxe de l'argent, je trouve ça toujours, si tu regardes les gens qui ont des moyens, je veux dire, c'est des gens qui quittent les gens, t'es pas plus seul que quand tu as de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

l'argent. Si tu réfléchis, un mec qui a de la tune, qu'est-ce qu'il fait ? Le premier truc, il se construit une grosse baraque, et puis il se fout un système d'alarme de la mort dedans et puis après ça il se fout une grande barrière, il se fout un portail électronique, il ne voit plus les gens dans la rue, quand il est devant chez lui il essaye de passer discrètement pour qu'on ne le voit pas parce que sinon on sait qu'il est là ou quand il n'est pas là et pour finir il se coupe du monde. Pour moi l'argent, la seule liberté que tu peux avoir avec l'argent c'est la liberté. Géographique. Pouvoir foutre le camp quand tu en as envie. Puis la liberté de pouvoir dire aujourd'hui je ne vais pas travailler. Mais pas la liberté de t'acheter une grosse baraque ou une grosse bagnole. Il faut avoir le talent de rouler, comme disait Brel, enfin Brel il disait « le talent de bouffer du homard », mais il faut avoir le talent de rouler dans une grosse bagnole.

- JÉRÔME COLIN : C'est clair.
- FRANÇOIS DAMIENS : Tu vois des mecs, ils n'ont rien à foutre dans une Porsche. Et tu vois des mecs qui conduisent une Porsche à merveille.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Y'a des fois des gueules de l'emploi.

La promotion de « Cowboy » m'a reproché de Poelvoorde !

- JÉRÔME COLIN : Et puis après, en fait y'a toutes les caméras cachées, et puis t'as envie de cinéma ou c'est le contraire ? C'est le cinéma qui a envie...
- FRANÇOIS DAMIENS : Je crois que c'est le cinéma qui a envie de moi (rires). Non...
- JÉRÔME COLIN : Mais dans les faits ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je n'ai fait aucune démarche pour aller vers le cinéma.
- JÉRÔME COLIN : Non ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non.
- JÉRÔME COLIN : Une fois de plus, envie mais timidité donc je ne vais pas être à la hauteur, je vais être nul et tout ça ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non je ne sais pas.
- JÉRÔME COLIN : Plutôt paresseux. Tu te laisses porter.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui, je me disais, je n'ai pas fini dans les caméras cachées, j'ai peut-être encore des trucs, ça a commencé à marcher puis la France s'y intéressait, puis je me disais...
- JÉRÔME COLIN : Tu savais comment on faisait... ?
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est ça, tu finis par attraper une habitude, tu ne tombes plus dans les pièges foireux. C'est le cas de le dire. Et puis non, c'est un jour Olivier Van Hoofstadt qui m'a appelé pour « Dikkenek », il m'a proposé de jouer dans un film qu'il n'avait pas encore écrit et puis, je ne sais pas, dans un premier temps je me suis dit : je suis tombé sur un mytho. Tu vois, comme les gens qui disent tu sais quoi, je vais écrire un livre, et puis après, trois jours après ça leur est passé. Et le seul truc qu'il m'avait dit, il m'avait dit : je te rappellerai dans 1 an 1/2. Je me suis dit, déjà, il est réaliste au moins. Si il m'avait dit je te rappelle dans une semaine, j'aurais dit ben oui, vas-y, rappelle. Et puis il m'a rappelé, il m'a montré son scénario et ses dessins, les croquis tu vois...
- JÉRÔME COLIN : Oui, le storyboard.
- FRANÇOIS DAMIENS : Le storyboard voilà, et puis il m'a dit je vais le faire produire par Besson. Je me suis dit ouf !
- JÉRÔME COLIN : Mytho ! Mytho !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui puis je me dis y'a quand même, tu voyais qu'il y avait eu 1 an 1/2 de boulot derrière. Je me suis dit tiens, peut-être, pourquoi pas. Et puis Besson a demandé qu'on fasse des essais, ce qu'on a fait, qui se retrouvent d'ailleurs dans le DVD, les essais qu'on a faits, et puis j'ai tourné « Dikkenek ». Puis j'avais piégé Eric et Ramzy, et le metteur en scène de la pièce réalisait « OSS 117 », on avait passé une soirée à Bruxelles, un mardi soir, je me rappelle, jusqu'à 8h du matin, on n'avait même pas parlé qu'il faisait des films, je lui ai pas parlé de cinéma, que j'avais envie de faire du cinéma, et puis il m'a rappelé une semaine après pour me dire tiens, j'avais un rôle de Français, tu pourrais le faire en Belge dans « OSS ». J'ai dit d'accord et puis j'avais rencontré Dominique Jeanne qui produisait Benoît Mariage et Benoît Poelvoorde en Belgique. Il m'avait demandé avec qui t'aimerais bien travailler comme réalisateur, ben moi c'était Benoît Mariage dont j'avais adoré « Les convoyeurs attendent » mais je n'osais pas le dire d'emblée. C'est un peu comme quand tu vas au resto, tu ne prends pas le plat le plus cher. Donc je dis je ne sais pas, puis on tourne en rond, on allait boire des cafés, je ne



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

lâchais pas le morceau, et il le sentait puis il dit tu veux écrire un truc toi-même ? Puis on a commencé puis comme je bossais en dehors dans les caméras cachées, j'arrivais avec des trucs que j'écrivais 1 heure avant et il le sentait très bien, parce que Dominique Jeanne tu ne le bluffes pas comme ça, puis je dis, pour être franc, j'aimerais bien rencontrer Benoît Mariage. Puis il nous a organisé un rendez-vous à Louvain-La-Neuve, on a été mangé une salade, je lui ai amené mon coffret de DVD, et puis plus de nouvelles pendant 6 mois. Il n'a pas regardé parce que bon, y'a rien à faire, il est dans une famille qui n'était pas la famille dans laquelle j'étais, tu vois, les caméras cachées sur RTL puis « Les convoyeurs attendent » ou l'autre, son deuxième film, donc il n'a pas regardé, puis un jour il a regardé et il m'a appelé le lendemain matin, j'allais commencer une caméra cachée dans le Nord de la France et il m'a dit je voudrais te voir rapidement. Et puis on s'est aperçu, que le soir même sans le savoir on bouffait ensemble chez Bruno Belvaux, avec qui j'avais fait un stage de one man show, 2, 3 ans auparavant. Puis on s'est rencontré, on s'est super bien entendu et puis il a écrit « Cowboy » en pensant à moi et surtout en pensant à Benoît aussi. Puis c'est marrant, c'est vraiment devenu deux amis. Des amis parce que moi mes amis, j'en ai quatre et je les ai depuis 25 ans, toujours les mêmes. Mais donc moi j'ai, y'a une bête phrase de Barbelivien qui dit « il faut laisser le temps au temps » mais moi les amis depuis trois mois j'y crois pas, c'est le temps, y'a pas besoin de s'appeler tous les jours mais c'est qu'ils sont toujours là, au bon moment, et à la fin tu dis oui, t'es un ami.

- JÉRÔME COLIN : Oui, c'est sûr.



- FRANÇOIS DAMIENS : Et là avec eux, on a partagé ce tournage, pendant deux mois, c'était intensif. Puis cette tournée en France pendant un mois, on s'est rapproché. C'était super difficile.
- JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'était super difficile ?
- FRANÇOIS DAMIENS : C'était difficile parce que c'est déjà difficile de parler de soi à longueur de journée pendant un mois, ce n'est pas très bon pour la santé...
- JÉRÔME COLIN : A faire la promotion de « Cowboy ».
- FRANÇOIS DAMIENS : Et puis le film est difficile aussi, enfin difficile, ça parle quand même d'un homme qui veut retrouver l'estime de soi et puis se remballer des compliments sur scène devant 800 personnes à longueur de soirée, faire des interviews télé, aller sur des plateaux télé, faire des conférences de presse, toujours parler de soi, et se renvoyer la balle en disant attends, moi je rêvais de travailler avec toi et moi je t'adore... Puis tout ça, ça ne se fait pas sans faire un peu la fête sur le côté donc ton psychique est un peu touché à un moment. T'es un peu comme à un mariage pendant un mois d'affilée, comme si tu faisais ton mariage pendant un mois d'affilée, t'es attendu partout, t'as plus rien en poche parce que tout le monde paye pour toi partout où tu dois aller, tu mets sur la note de l'hôtel, t'es invité au resto, puis t'es plus dans la vraie vie à un moment, tu le sais très bien que c'est tout sauf la vraie vie.
- JÉRÔME COLIN : C'est pratique de faire ça avec Poelvoorde ? Parce qu'il peut te prévenir ? Il a conscience de plein de choses aujourd'hui lui non ? Du danger.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, il a conscience de plein de choses mais on ne parle pas tellement de tout ça en fait. Je veux dire c'est tellement évident que...
- JÉRÔME COLIN : Toi t'as les yeux assez en face des trous pour voir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà c'est ça. Et je veux dire, c'est un peu dans le non-dit parce que ça tombe tellement sous le sens que... puis aussi, tu sais qu'il vit ça depuis 15, 20 ans, tu ne vas pas lui dire gnagnagna, et quand on prend une bière dans le minibar on ne doit pas la payer, c'est marrant hein.
- JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas ce que je dis.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non, je sais bien.
- JÉRÔME COLIN : Est-ce que lui te...
- FRANÇOIS DAMIENS : Non je sais bien que ce n'est pas ça...
- JÉRÔME COLIN : dis ça va être un mois difficile, attention, faire ça et ça, ça fait du bien.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non tout à l'heure je l'ai eu au téléphone et il m'a dit aussi que c'était peut-être le truc qu'il avait fait le plus difficile de sa vie, parce que lui il a enchaîné deux films. Nous on en a fait que un. Et je crois que c'est parce qu'on était très proche l'un de l'autre que ça a tenu pendant un mois comme ça. Très proche et très respectueux.
- JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous rapproche ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Alors là je ne vais pas m'envoyer des fleurs via eux quoi. Je ne sais pas ce qui nous rapproche. Je dirais c'est le fait qu'on ne doit pas se dire les trucs, qu'on sent ce que l'autre ressent et qu'on est des éponges et qu'on sent quand on doit parler, quand on ne doit pas parler, ce qu'il faut dire ou pas dire.
- JÉRÔME COLIN : Vous êtes tous les deux dans le doute aussi, non ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Tous les trois dans le doute. Ben oui. Complètement. Mais à la fois c'est... tu vis un truc que tu as du mal, c'est tellement riche et fort que tu ne sais pas très bien... c'est un peu comme la première fois que tu manges quelque chose, tu ne sais pas si t'aimes bien ou si t'aimes pas. Il faut attendre de le digérer. On est rentré hier, là je suis en pleine digestion.
- JÉRÔME COLIN : Voilà, tu ne sais pas encore exactement...
- FRANÇOIS DAMIENS : Non mais bien, je veux dire, le dernier soir, pour te donner un exemple, on avait refusé d'aller à la « soirée des chiffres » chez UGC parce que t'es tellement instrumentalisé, tu deviens tellement... malgré que ces gens sont adorables, tous ces gens d'UGC sont fantastiques, c'était une équipe remarquable, mais à la fin t'as l'impression qu'on te brinqueballe partout comme ça et qu'il y a un moment où tu as envie de te retrouver un peu... et puis aller dans ces salles de 800 personnes, ou 600 personnes, je ne sais pas, qui sont remplies, où tout était réservé, blindé du début à la fin, et qu'on doit parler d'homme à homme avec les gens, tu te dis oui mais y'a eu toute une organisation qui est derrière, toute une structure qui est derrière donc c'est plus la réalité et donc ce qu'on a fait c'est qu'on a été mangé au resto, ensemble, et puis on a été dans une petite salle, improvisée, une salle où y'avait 30 ou 40 personnes, à Paris, après avoir bouffé, et on a été présenter notre film, à trois, et les gens n'ont rien compris, ils ont vu Benoît débouler dans la salle comme ça et ils avaient l'impression de...
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, de se demander... Alors qu'on avait fini, on était excédé, vidé, mais on avait envie de faire un truc...
- JÉRÔME COLIN : Simple.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, tout simple. Arriver sans micro, sans rien, sans être annoncé avec un speaker, un truc, l'éclairage, une poursuite...
- JÉRÔME COLIN : Vous êtes allé dans un petit cinoche du coin.
- FRANÇOIS DAMIENS : Juste être là comme ça, un tout petit cinoche. De rien du tout. Et juste parler. Si y'en a un qui pose une question, on y va.
- JÉRÔME COLIN : C'est chouette ça.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ça s'est fait super, on a mangé un petit plateau de fruits de mer et puis on a été à pieds jusque-là, avant c'était les bagnoles qui attendent avec les chauffeurs, les trucs, 35 coups de téléphone, ils arrivent, ils arrivent, ils sont là. Tac t'arrive, bar à champagne, les petits fours, à un moment tu fais... le premier soir c'est rigolo mais quand t'en as fait 30 comme ça, t'as l'impression d'être vraiment un représentant de commerce de haut niveau alors que tu ne te sens pas du tout de haut niveau déjà et représentant de commerce encore moins, t'as l'impression d'être un artisan qui a fait un truc mais là inconsciemment on a voulu retrouver ce truc-là. Puis on est sorti de là et on a rencontré Nicole Garcia qui était par hasard là avec Yasmina Reza, on leur a expliqué ce qu'on avait fait, elles nous ont raccompagnés à l'hôtel en marchant, j'ai dit, putain, au bout d'un mois comme ça, quand t'es cuit, que t'en peux plus, t'as plus d'énergie, la voix qui...



- JÉRÔME COLIN : Revoir les gens...simplement.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais les voir vraiment. Oui, c'est cool ça. Mais tu vois, c'est eux tu vois. Ce qui nous rapproche c'est d'être proches des gens, d'être normaux.



Tu veux aller boire un verre ?

- FRANÇOIS DAMIENS : Tu veux aller boire un verre.
- JÉRÔME COLIN : Hein ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Tu veux aller boire un verre.
- JÉRÔME COLIN : Moi !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Ça se voit à ta tête.
- JÉRÔME COLIN : Jamais.
- FRANÇOIS DAMIENS : On peut aller prendre un petit verre si tu veux. Ce n'est pas un problème.
- JÉRÔME COLIN : Bon aller, d'accord.
- FRANÇOIS DAMIENS : On est quand même un vendredi soir.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai.
- FRANÇOIS DAMIENS : Et si on ne le boit pas, y'a personne qui le boira pour nous. On peut aller à la maison communale. Tu vois où c'est ?
- JÉRÔME COLIN : A ? Ah oui, je vois. Oui je peux vous amener là.
- FRANÇOIS DAMIENS : A sinon, y'a plus facile si tu veux.
- JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Place d'Ohain, c'est plus près. Si on veut aller au Lion après.
- JÉRÔME COLIN : C'est vous qui payez la course.
- FRANÇOIS DAMIENS : Quoi.
- JÉRÔME COLIN : C'est toi qui paye la course.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui c'est moi qui paye la course. Non allons là-bas. Tu veux que je regarde ?
- JÉRÔME COLIN : Non. Professionnel. Grand professionnel.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est ton métier.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

Tout le monde a un côté l'Embrouille !

- JÉRÔME COLIN : A ton avis, pourquoi l'Embrouille ça a tant plu aux gens ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Parce que tout le monde a un côté l'Embrouille en lui. Y'en a chez qui c'est peut-être moins développé que chez d'autres, mais comme je te dis, c'est un mec qui dit tout, et y'a des gens qui ont des filtres plus importants que d'autres mais à partir du moment où tu dis tout, tu agis sans filtre, tu te reconnais dedans.
- JÉRÔME COLIN : Oui c'est un peu des fois : il dit exactement ce qu'on aimerait bien dire.
- FRANÇOIS DAMIENS : Pardon ?
- JÉRÔME COLIN : Il dit exactement ce qu'on aimerait bien dire des fois.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui ce qu'on n'aimerait pas que l'autre dise.
- JÉRÔME COLIN : Oui.
- FRANÇOIS DAMIENS : pourquoi tu regardes mon gros bouton là ? Tu vois.
- JÉRÔME COLIN : C'est terrible.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, mais c'est ça. Les gens ils regardent ton gros bouton, tu leur dis et puis ils font : je ne regarde pas ton gros bouton... C'est par là !
- JÉRÔME COLIN : Ah c'est par là ? Est-ce que tu as l'impression des fois de te mettre finalement un peu à poil avec lui, ou pas du tout ?
- FRANÇOIS DAMIENS : A poil, c'est un grand mot. Plutôt à poil quand je me mets en string tu vois. Au sens figuré.
- JÉRÔME COLIN : Ben oui parce que tu montres ton corps.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà c'est ça.
- JÉRÔME COLIN : Tu joues avec ton physique d'une manière vraiment troublante aussi. T'as pas peur d'être moche.
- FRANÇOIS DAMIENS : Non, t'as pas peur d'avoir l'air con. Je crois que c'est un peu...
- JÉRÔME COLIN : C'est terrible, de ne pas avoir peur d'être moche, moi je trouve ça, ça me fascine parce qu'on a tous ce côté, tu vois, on veut toujours être le plus beau possible, enfin tu vois c'est très bizarre et toi tu assumes, des fois, le fait de vouloir être... Des fois il est horrible, il a sa petite queue derrière... c'est atroce.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est énervant hein.
- JÉRÔME COLIN : C'est fou d'assumer ça ! Moi ça m'impressionne, j'adore.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben c'est parce que parfois je vois des pères de famille, tu vois, ils ont une boucle d'oreille, ils sont avec leurs gosses, leur femme, et je me dis, je serais le gosse de ce mec, ça m'emmerderait que mon père ait une boucle d'oreille alors que si mon père est un gros baraki ou un gros casseur je m'en foutrais, si il avait des tatoues, était habillé en cuir, ça lui va bien. Mais parfois tu vois des mecs en costards qui ont une boucle d'oreille ou une petite queue de rat, tu vois ça dans un resto, mais toute la soirée, elle m'emmerde cette queue de rat, qu'est-ce qu'il a dans la tête, d'où ça vient cette queue de rat ou cette boucle d'oreille ! Donc j'aime bien, tu vois, comme dans « Cowboy », la petite queue de rat que j'ai, j'ai plus énormément de cheveux, tu te dis mais pourquoi il a été se faire une petite queue de cheval là derrière ? Elle ne ressemble à rien. Elle n'a aucune raison d'être. Pourquoi il fait ça ? Parce qu'il n'a plus que des cheveux derrière et qu'il veut jouer avec ses derniers cheveux qui restent ou parce qu'il en a toujours eu une et qu'il se rattache à ça. Ou parce qu'il veut faire son original ou parce que c'est son côté baroudeur ou son côté fantaisiste.
- JÉRÔME COLIN : Oui, donc ça, ça t'intéresse.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui.
- JÉRÔME COLIN : Partir d'un détail physique et te dire mais enfin !
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui moi faire une caméra cachée pas déguisé je ne pourrais pas.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oh non, je suis obligé, c'est vital. Dans la dernière que j'ai fait à Paris où j'avais un coquard dans l'œil, j'étais habillé en femme et d'un coup je m'habille en homme, j'étais habillé un peu en cuir, un peu les mecs qui sortent le vendredi soir et qui attendent 10 h chez eux en buvant de la flotte pour dire à 10h30 je suis dans la boîte quand elle ouvre, tu vois un peu ce côté, comme ça, ce côté-là il me gênait un peu et c'était pas assez riche. Je dis à la maquilleuse, tu ne sais pas faire n'importe quoi, me foutre un bouton, me foutre une couleur



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

de peau sur-bronzée ou sur-rouge, puis c'est elle qui m'a dit si tu veux je peux te faire un coquard. Je dis ah oui, un coquard.

- JÉRÔME COLIN : Un truc qui te cache un peu, un masque.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. C'est énervant, t'es en train de parler avec un mec qui a un œil au beurre noir, tu ne peux pas lui demander ce qu'il a et t'as qu'une envie c'est de lui demander ça, t'as pas envie de lui demander où il habite ou ce qu'il fait comme boulot. T'as envie de dire qu'est-ce que tu as pris là, ça s'est passé comment ce bazar, pour que tu viennes à un rendez-vous de rencontre avec un coquard comme ça sans en parler, ça a l'air quand même un peu...
- JÉRÔME COLIN : Et pourquoi est-ce que tu joues sur sa laideur, à l'Embrouille, et jamais sur sa beauté ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Parce que je ne me trouve pas spécialement beau déjà à la base et quand tu joues au beau, tu te distances des gens. J'ai déjà fait des trucs où je faisais un peu le merdeux comme ça, j'avais fait des plateaux, dans une Porsche, avec un vison, j'avais les cheveux en arrière, des bijoux en or, et je trouvais qu'il n'y avait aucune poésie dans ce personnage. C'était nul. Je faisais le merdeux mais au bout d'1'30 je tournais en rond. On avait tout vu à ce personnage. Y'avait plus rien à dire, il avait tout montré, tout était dans son appareil. Il était directement cadré. Ok, je vois le genre de mec que c'est... Tandis que quand tu as une petite faille, tu peux jouer avec, tu peux un peu promener les gens dans cette faille.
- JÉRÔME COLIN : C'est quoi ton meilleur souvenir de caméra ? Vraiment ? Un moment où tu t'es dit putain, là c'est fabuleux. Y'en a ou pas ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non y'a pas un qui ressort vraiment.
- JÉRÔME COLIN : Tu t'es pris un petit coup de club de golf j'ai vu.
- FRANÇOIS DAMIENS : Un petit coup dans le tibia, à la golfeur, un petit coup qui ne se voit pas, tac, mmmh, je préfère un bon pain dans la gueule/
- JÉRÔME COLIN : C'était un vicieux. Tac.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, un petit coup qui ne se voit pas, juste ah !
- JÉRÔME COLIN : J'espère que son yacht a coulé.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Sinon non, un meilleur non, c'est plutôt les ambiances de... ben les caméras cachées c'est pour ça que j'aime encore les faire, c'est que c'est devenu des amis donc on se parle plus en dehors des trucs, tout se fait de manière systématique...
- JÉRÔME COLIN : Ça fonctionne.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, voilà. Donc en dehors de ça on va bouffer au resto, on sort le soir, on se promène, on essaye de vite faire notre boulot pour pouvoir faire autre chose aussi en dehors, parce qu'on a envie de partager autre chose que des caméras cachées ensemble.
- JÉRÔME COLIN : C'est clair.
- FRANÇOIS DAMIENS : Et tu te dis aussi, maintenant ça fait tellement d'années, quand tu as tout ça qui est là, tu te dis... je prends tellement plaisir à en faire, vu que c'est ponctuel et que maintenant on les fait en France, j'adore l'esprit colonie de vacances, petit clan, on se marre depuis le début jusqu'à la fin. Quand on est parti, je suis parti avec le réalisateur, on est sorti à Aix, quand on partait à St Tropez, on est sorti, on avait bu quelques bières dans le train, on était occupé à regarder la colline et puis le train est parti sans nous parce qu'on ne l'a pas entendu, parce qu'on était parti dans nos pensées et tu vois, c'est toutes des petites anecdotes que tu peux avoir, et puis sur place je veux dire, on sortait, on allait manger, le soir, on mettait chacun une moumoute de ma valise et on allait bouffer au resto, tous, avec des perruques, pas pour faire le carnaval dans le resto mais juste comme ça...
- JÉRÔME COLIN : C'est différent...

On m'a déjà piégé 2, 3 fois et ce n'était pas marrant !

- JÉRÔME COLIN : Mais t'as conduit un taxi aussi.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. Des taxis.
- JÉRÔME COLIN : Des taxis.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est la première fois que je suis derrière dans un taxi. Ce n'est pas facile ton boulot, de parler en conduisant...
- JÉRÔME COLIN : c'est pour ça que c'est bien payé !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est pour ça que c'est très bien payé ! En plus moi je devais intégrer le fait que les mecs souvent ils devaient prendre le train ou ils avaient une télé.
- JÉRÔME COLIN : Oui moi aussi.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, sauf aujourd'hui.
- JÉRÔME COLIN : Ils sont pressés.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, sauf aujourd'hui, t'as raison. Tout à fait.
- JÉRÔME COLIN : Et, en fait tu les prenais à RTL, c'est ça ?
- FRANÇOIS DAMIENS : A RTL ou à la gare du Midi ou à leur hôtel, puis je les trimbalais...
- JÉRÔME COLIN : Et tu faisais quoi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je me rappelle, avec Yves Lecoq, ce n'était pas cool parce qu'il n'y a pas de Thalys entre 1h et 15h, entre 13h et 15h. Et on est arrivé, on a raté son train, vu qu'il y en a toutes les ½ h, je me suis dit bon, y'aura plus qu'1/4 d'h à attendre et puis on arrive à la gare et y'avait plus de train. Il avait un gala à Deauville le soir et puis il devait faire les Guignols après à Paris, et on s'est retrouvé, je dis on va aller boire un café, il l'avait un peu mauvaise, ce que je comprends, y'avait tout son planning qui était parti en couille à cause de ma petite blague...
- JÉRÔME COLIN : Et en fait tu les poussais à bout.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais pas les pousser à bout pour les pousser à bout, parce que bon, un mec qui s'énervait juste pour s'énervier...
- JÉRÔME COLIN : C'est marrant un mec qui s'énervait.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui mais il faut que ce soit marrant la manière, la raison pour laquelle il s'énervait aussi tu vois. Moi, on m'a déjà fait des blagues, on m'a déjà piégé 2, 3 fois, et...
- JÉRÔME COLIN : Ah oui, comme c'est toi qui fais des blagues on essaye tout le temps de te piéger.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà. Et ce n'est pas marrant. D'ailleurs sur la promo de « Cowboy » ils m'ont bien piégé.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : A Bordeaux, on a été faire une télé et puis après ça je sors dans la rue, ils restent à l'intérieur, et puis l'attaché de presse vient me chercher, viens, viens, puis je reviens, puis j'entends que ça gueulait, je me rends compte que c'était de moi qu'ils parlaient en fait. Ils me font croire qu'on ne comprenait rien de ce que je disais, ce qui arrive souvent qu'on ne comprend pas ce que je dis. Je fais merde... puis on avait toute une conférence de presse après et puis y'avait l'exploitant de la salle qui dit non, on refait l'émission, puis Benoît Mariage, non, attends, si il parle comme ça c'est qu'il est Belge, et Benoît Poelvoorde, non, non, on la refait pas, il est hors de question, je fais pfff, je suis là, tu vois ça dure 3, 4', tu te sens... puis je demande on ne peut pas aller réécouter le son ? Et là ils ont tous éclaté de rire en disant on t'a bien couillonné hein !
- JÉRÔME COLIN : L'arroseur arrosé.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà, c'est là.
- JÉRÔME COLIN : Oh mais c'est un bonheur.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ça a l'air fermé, ou ouvert.
- JÉRÔME COLIN : Ça a l'air...
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui ça a l'air ouvert. On peut juste prendre une bière...
- JÉRÔME COLIN : Ça a l'air ouvert ça ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui un coca.
- JÉRÔME COLIN : Oui.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ils sont adorables en plus.
- JÉRÔME COLIN : Oui
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, ils sont super cool.

Si je me regarde, je risque de perdre l'envie de vivre la vraie vie !

- FRANÇOIS DAMIENS : Il fait bon vivre dans ton taxi. C'est la vérité.
- JÉRÔME COLIN : C'est un compliment.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je me réjouissais de venir dedans, sincèrement.
- JÉRÔME COLIN : Je suis content.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux



- FRANÇOIS DAMIENS : C'est intime.
- JÉRÔME COLIN : Mais c'est un peu le but tu vois. C'est essayer d'être intime et pas nécessairement parler de la technique, mais des raisons pour lesquelles on essaye d'être heureux en jouant un autre, en chantant, et pourquoi ça nous remplit la vie. Pourquoi ça justifie, en fait, pourquoi ça justifie une vie de jouer la comédie.
- FRANÇOIS DAMIENS : A fond !
- JÉRÔME COLIN : Parce que c'est étonnant.
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais les taxis c'est super... quand on prend le taxi... Tu sais mettre un tout petit peu de chauffage stp ? Merci.
- JÉRÔME COLIN : Oui.
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais les taxis ils en entendent hein. Y'a des taxis où t'es taiseux puis des taxis où tu parles.
- JÉRÔME COLIN : Des taxis où on cause.
- FRANÇOIS DAMIENS : C'est vrai. On ne va pas faire la philosophie d'un taxi mais...
- JÉRÔME COLIN : A ton avis pourquoi tout le monde, parce que c'est le cas pour le moment, tu tournes dans plein de films. Alors qu'on a un peu l'impression que tu n'as rien demandé. Même si ça te plaît, j' imagine que tu pousses, et tout ça, mais vraiment on te demande dans plein de films. Là tu viens de tourner combien de films ? 3, 4 films. Douillon, un film avec Auteuil et Bouquet, c'est ça ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Van Damme. Bouquet...
- JÉRÔME COLIN : Van Damme...
- FRANÇOIS DAMIENS : Et puis 2, 3 trucs dans des plus petits rôles, enfin des tous petits rôles, des petites apparitions un peu comme dans « OSS ».
- JÉRÔME COLIN : Pourquoi est-ce qu'on te demande, à ton avis ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je ne sais pas, parce qu'à mon avis c'est parce qu'ils ont vu que dans « OSS » ça avait fonctionné et qu'ils se disent t'es tellement pas sûr de toi quand tu fais un film que tu dis on va prendre l'autre là, 2, 3' et on va essayer de refaire la même chose que dans « OSS ». Enfin, c'est peut-être un peu réducteur.
- JÉRÔME COLIN : Oui, je crois. Mais pour des bons gros rôles ? Pourquoi est-ce qu'on te demande maintenant et vraiment tu tournes des films, sans arrêt.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je ne coûte pas cher. A mon avis y'a de ça aussi.
- JÉRÔME COLIN : Tu dis ça pour que je ne fasse pas payer cher la course.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui ? Tu crois ? Parce qu'il faut payer en plus ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- JÉRÔME COLIN : Ah ben tiens.
- FRANÇOIS DAMIENS : Tu te fais car jacker. Faut toujours payer de toute façon, on paye tout.
- JÉRÔME COLIN : Tout se paye.
- FRANÇOIS DAMIENS : Tout se paye.
- JÉRÔME COLIN : Donc tu n'as pas de réponse ceci dit, à savoir pourquoi est-ce qu'on t'appelle pour tourner des films maintenant ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non.
- JÉRÔME COLIN : Est-ce que tu penses que t'es un bon comédien ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je ne sais pas.
- JÉRÔME COLIN : Au fil des tournages ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je fais les trucs le mieux possible, mais je n'aime pas me regarder donc je n'ai pas vraiment de raison, pourquoi on m'appelle, j'en sais rien.
- JÉRÔME COLIN : Est-ce que tu ne crois pas qu'un jour tu devrais t'arrêter et tout regarder et te dire mais voilà je comprends, c'est ça, mes défauts c'est ça, techniquement.
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais je n'aime pas me regarder. Oui mais je ne sais pas, quand tu fais un discours à un mariage, t'as envie de te regarder après toi ? Moi pas hein. Donc moi je n'ai pas spécialement envie de me regarder, je me regarde plutôt quand je me suis senti complètement à côté de la plaque. Mais quand j'ai fait mon maximum et que... j'ai l'impression d'avoir fait le mieux possible et que ça pourrait convenir à ce que le réalisateur attendait de moi, je ne vais pas me regarder après parce que pfff... c'est déjà un boulot on te regarde pas mal, si tu te mets à te regarder toi, t'es mal barré à la fin, il est temps de passer à autre chose.
- JÉRÔME COLIN : C'est important pour toi de faire très, très, très attention de rester normal.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui. Sinon je suis tellement fragile que j'ai l'impression, je pourrais basculer dans la schizophrénie, de commencer à me regarder, ce serait horrible. Commencer à analyser tout ce que tu dis, tout ce que tu fais... j'ai une tendance naturelle à le faire, avant de faire ce métier là, si je commence à en rajouter une couche je suis foutu. Non j'ai toujours une tendance à vouloir retourner à la réalité. Je crois que c'est pour ça que j'ai un peu peur de regarder des films en général, je m'évade tellement à travers les gens que je me dis si je rentre dans l'univers d'autres gens qui rentrent eux-mêmes dans d'autres univers, à un moment je vais plus en sortir.
- JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? C'est parce que t'as une femme, que t'as des enfants, que t'as 34 ans, et c'est pour ça que tu te sens obligé de rester les pieds sur terre.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben c'est déjà tellement difficile ce boulot en ayant, comme tu dis, une femme et deux enfants, que si en plus tu te stimules pour aller vers autre part, à un moment t'arrives plus à rentrer dans la réalité. D'ailleurs là si tu vois, j'ai un peu pendant 3 mois, depuis fin août jusque maintenant, le mois de décembre, enfin, depuis 4 mois j'ai eu tellement l'impression de partir dans la légèreté, la futilité, le côté accessoire des choses, j'appréhendais le moment, je te dis, je suis rentré hier soir, rentrer dans la réalité des choses, j'avais une vraie peur, c'est d'être déçu, de m'emmerder dans la réalité. Donc je me dis, si en plus je me stimule à encore un peu plus m'écarter je risque, t'imagines, de perdre l'envie de vivre la vie...
- JÉRÔME COLIN : La vie de famille, la vraie vie.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. La vraie vie.
- JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'il y a de si tentant dans la fausse vie alors ? C'est que c'est facile.
- FRANÇOIS DAMIENS : Mais c'est facile. Tu quittes l'ordinaire pour aller vers l'accessoire et puis dans l'accessoire c'est la porte ouverte à ...
- JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi l'ordinaire est plus intéressant humainement que l'accessoire ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben parce que moi ce qui m'importe c'est la réalité des choses, les vrais rapports. Et là t'es plus dans des vrais rapports. T'es avec des attachés de presse qui te disent qu'ils adorent ton film alors que..., tu ne comprends pas comment tu ne bourres pas toutes les salles après parce que pendant un mois t'as rencontré que des gens qui adoraient tout ce que tu faisais et tu te dis après ça, quand ça va sortir, ça va s'ouvrir au public, si y'a 50 millions d'habitants, y'en a 30 qui vont les voir. En France. 60 millions, tu vois ? Et puis tu vas dans une salle, tu vois 20 personnes. Tu te dis ben voilà, ça c'est la réalité. Et c'est pour ça, c'est cette claque là qu'on voulait prendre y'a deux jours...
- JÉRÔME COLIN : En allant dans le cinéma...



- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà, sans avant-première, sans rien et se dire voilà, c'est un retour en douceur à la réalité. Parce qu'on le savait très bien, on en avait besoin. Ça faisait un mois qu'on vivait ensemble, on avait besoin de se dire...
- JÉRÔME COLIN : Prendre une petite baffe.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà.
- JÉRÔME COLIN : La réalité.
- FRANÇOIS DAMIENS : Une vraie baffe.
- JÉRÔME COLIN : La réalité.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà. Et t'as des gens qui vivent très bien sans nous. Y'a personne qui est indispensable. Y'a des gens qui ne sauront jamais qu'on a tourné un film et ils ne s'en porteront pas plus mal.



Les gens sont gentils au fond d'eux-mêmes. Mais on passe que les méchants au JT !

- JÉRÔME COLIN : C'est important de laisser une trace, parce qu'on dit toujours que quand on passe au cinéma, le cinéma laisse une trace, la télévision ça marche et puis c'est complètement oublié, est-ce que c'est important la trace que tu vas laisser au cinéma ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non pas la trace au cinéma. Laisser une trace pour le moment où je n'étais pas là. Que mes gosses, quand je suis parti, ou ma femme, quand je suis parti pendant 3, 4 mois, ou même mes amis, tout mon entourage parce que tu vois, tu pars, ils te manquent à fond, tu dois leur manquer peut-être un petit peu aussi, et te dire que voilà, tu leur donnes une petite compensation, c'est qu'ils ont un petit film pour regarder ce que t'as foutu pendant tout ce temps-là. Mais bon j'ai bien conscience de, je n'ai pas l'impression de faire quelque chose d'important, loin de là.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, oui.
- JÉRÔME COLIN : Tu ne crois pas que le divertissement c'est important ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah, le divertissement, quand... les plus beaux compliments qu'on peut me faire c'est quand on me dit « vous nous avez fait rigoler hier soir, quand on voit ce qui se passe dans le monde et tout ça... », c'est des phrases qui peuvent paraître bateau mais tu dis, tiens, je sers à quelque chose. Parce que tu te demandes toujours, j'imagine toujours un monde où les gens font tout gratuitement. Un serrurier qui... moi si y'a quelqu'un qui a un problème de clé, moi je suis là pour vous ouvrir la porte, chez vous... Tu vois...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

- JÉRÔME COLIN : Des petits trucs qui rendent service.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est ça.
- JÉRÔME COLIN : Le médecin quoi.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je me dis tiens, ben moi en fait sur la terre j'aide les gens peut-être parfois à pouvoir s'écarter de leur quotidien qui est difficile. C'est ça ma fonction sur la terre.
- JÉRÔME COLIN : A se déconnecter.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà, à se déconnecter, à prendre de distance par rapport à leur truc, de relativiser, dire à tiens, voilà, et sans s'en rendre compte, pendant une heure ils pensent à autre chose, ils se disent voilà, on est tous les mêmes. Et ça j'ai vraiment conscience qu'on est tous les mêmes. Vraiment. J'y ai pensé hier, je disais à quelqu'un t'as l'impression que tout le monde tire tout le temps la gueule partout. Quand tu vois dans une file de grand magasin, tout le monde qui a la tête vers le bas, en train de faire semblant de lire les ingrédients dans ses carottes râpées qu'il a acheté sous vide et qui s'en fout qu'il y a de l'antioxydant E25 dedans, c'est juste parce qu'il a peur de croiser le regard de quelqu'un d'autre et de devoir faire un sourire parce qu'on risquerait de voir ce qu'il a à l'intérieur, alors qu'il est peut-être gêné de montrer ce qu'il a à l'intérieur. Alors que finalement tu crées un événement à côté, que ce soit une caméra cachée ou autre chose, ce n'est jamais qu'un stimulus et après ça il s'ouvre et y'a tout le monde qui s'ouvre, tu vois directement le bon père de famille qui sort, le médecin, le secouriste, la secrétaire qui va dire je peux donner un coup de fil si vous voulez, l'autre qui va vouloir être l'aide psychologique, l'autre qui va lâcher une blague et le troisième qui va dire tiens, tu veux un verre d'eau... et tu te rends compte que tout le monde a envie d'aider mais que souvent on se retranche derrière une sorte de timidité, de maladie, de peur des autres. Les gens sont gentils au fond d'eux-mêmes. Mais on passe que les méchants au JT tu vois. Comme disait Benoît Mariage, on ne s'intéresse pas aux trains qui arrivent en retard...
- JÉRÔME COLIN : Aux trains qui arrivent à l'heure.
- FRANÇOIS DAMIENS : Aux trains qui arrivent à l'heure. Pardon.
- JÉRÔME COLIN : Oui, on ne s'intéresse pas aux trains qui arrivent à l'heure.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, c'est ça. Et tu te dis... enfin, je ne sais pas. Je me sens tellement super proche des gens... Quand tu fais du stop, quand tu fais le petit effort d'aller vers l'autre, putain, qu'est-ce que c'est gai. C'est extraordinaire. Tu fais 10'... Là quand on était parti pendant cette putain de promo, j'en parle beaucoup parce qu'elle m'a marqué, j'étais rentré à la gare d'Ottignies, je devais rentrer chez moi, y'avait pas de taxi et je ne voulais pas appeler ma femme ou appeler quelqu'un pour qu'il vienne me chercher parce que chacun a sa vie, c'est pas parce que je suis parti pendant plusieurs jours que, je veux dire, tout le monde doit... il est là... les gens s'en pètent que je suis là, y'a personne qui l'a remarqué... et je suis rentré en stop et les gens me faisaient des sourires, en train de dire c'est encore une couillonnade, y'a personne qui me prenait. Et j'ai attendu 20', après avoir été véhiculé dans des grosses bagnoles comme ça, avec des mecs supers gentils avec moi et puis là c'est bien, tu rentres, tu fais 20' sur le bord de la route avec tout le monde qui te fait des sourires, des gens qui ne te regardent pas, puis tu te fais prendre par quelqu'un et je suis rentré dans l'univers pendant ¼ d'h de quelqu'un puis je suis rentré en 4 étapes chez moi. Y'a personne qui faisait de détour. Je me suis dit, c'est bien fait pour ta gueule qu'il n'y a personne qui te ramène chez toi, en disant, je vais le ramener comme ça je passe 5' de plus avec lui. C'est le besoin comme quand on a été faire l'avant-première, de se reconnecter à la réalité.
- JÉRÔME COLIN : C'est fort d'avoir l'humilité de se dire je vais faire du stop...
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben oui.
- JÉRÔME COLIN : Et effectivement les gens ils ne vont pas passer 5' de plus avec moi. Ils ne vont pas m'applaudir, ils vont juste me déposer sur le coin de la route parce qu'ils ne vont pas faire de détour...
- FRANÇOIS DAMIENS : Surtout que c'était gratuit de prendre un taxi, j'aurais pu rendre la note, j'aurais pu appeler dans la gare et prendre un café puis attendre qu'on m'appelle...
- JÉRÔME COLIN : En fait tu as besoin de la claque !
- FRANÇOIS DAMIENS : J'ai toujours besoin de la claque. Quand elle n'arrive pas je la provoque parce que je vois trop de gens qui partent en vrille et qui s'habituent à cette vie qui n'est pas la vraie vie. Qui est marrante à voir... c'est comme quand tu pars en vacances.
- JÉRÔME COLIN : Walt Disney.
- FRANÇOIS DAMIENS : Voilà, il faut savoir que lundi tu vas aller travailler. Et quand je rentre chez moi, je veux dire, que je vois que je n'ai plus de chaussettes, que je reviens le dimanche et que je repars le lundi et que je fais mon grand Jacques partout et qu'il ne me reste plus que mes calebars déchirés pour repartir... Je sais que cette



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux

semaine-ci je vais être mal habillé parce que j'ai mis mes trois belles chemises et maintenant il me reste les chemises avec le col râpé... Tu vois. Mon costard qui a un peu souffert la semaine passée, il va encore prendre une semaine en plus dans la gueule. D'ailleurs on a terminé la dernière avant-première à Paris avec Benoît qui a fait parler ma chaussure parce que la semelle s'était décollée. Et c'est elle qui a fait le discours.

- JÉRÔME COLIN : Fin de voyage.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben voilà. Alors que j'avais le temps, à un certain moment on est allé, on était à côté du Bon Marché à Paris, j'avais le temps d'aller acheter une paire de chaussures, mais j'étais en over dose, je ne pouvais plus, m'acheter une paire de chaussures cela aurait été me faire un cadeau que je ne méritais pas. Non, tes vieilles chaussures jusqu'à la fin mon vieux... C'est elles qui t'ont traîné, tu vas les traîner.

Je vais me faire bouffer par le système !

- JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'il y a des rôles dont tu rêves aujourd'hui ? Maintenant que t'es comédien.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, je rêve de plein de rôles.
- JÉRÔME COLIN : Comme ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Je rêve de rôles tous simples en fait. Je n'aime pas les grosses machineries. J'ai fait le taxi, j'ai plus envie de faire des gros trucs... J'ai envie de m'investir depuis le début dans l'écriture et de donner des parts de moi chaque fois. Je n'ai pas envie d'être un simple interprète d'une idée de quelqu'un d'autre.
- JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui.
- JÉRÔME COLIN : Donc tu vas écrire.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ben écrire, du moins participer à l'écriture ou bien si y'a un truc qui arrive sur mesure comme « Cowboy » je foncerai dedans. Et puis surtout pour reprendre le contrôle de ma vie. Pendant 3, 4 mois j'avais plus le contrôle, je ne faisais que faire ce qu'on me disait de faire et je n'avais pas le choix parce que c'était comme ça. Ne pas lâcher le navire en plein milieu. Mais j'ai envie de faire ce que j'ai envie de faire parce que t'as des envies à 34 ans que... tu n'auras plus les mêmes à 35 ans et j'ai envie de pouvoir vivre ses envies et les rendre réelles, pouvoir les faire, passer à l'action parce que je sais qu'à 35 ans ça me sera passé et je me dis si je ne le fais pas moi ben je vais me faire bouffer par le système et je ne vais plus être qu'une voiture téléguidée. J'ai envie de rester aux commandes du truc.
- JÉRÔME COLIN : Là tu as fait un truc avec Jacques Doillon, qui n'est pas connu pour être un réalisateur spécialement marrant...
- FRANÇOIS DAMIENS : Pourtant il est super cool.
- JÉRÔME COLIN : Mais ses films ne sont pas marrants...
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah non, c'est un film super triste, toute l'équipe est... c'est... les autres comédiens ils avaient tous des passés, t'as jamais vu quoi. C'est débile. On est des enfants de chœur, t'as l'impression que t'as été élevé dans un cocon quand tu vois les autres.
- JÉRÔME COLIN : Quoi, des gens qui venaient vraiment de situation compliquée.
- FRANÇOIS DAMIENS : Ah oui, des vies plus difficiles que ça t'as pas. Et lui il va dedans, il va dans la réalité, il va te rechercher ce que tu as dans le fond du bide.
- JÉRÔME COLIN : Ça t'a fait du bien ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui, j'ai adoré. Puis y'a des rôles t'as l'impression de passer à côté parce que t'as l'impression qu'on ne vient chercher en toi. Tu fais des mimiques. C'est con. Tu peux rentrer à 6h du matin, tu peux le faire sans problème. T'as rien à faire. On a maquillé un peu ton visage pour ne pas voir les rougeurs d'une nuit difficile. Tu ne te dis pas après merde, j'aurais mieux fait si j'avais bien dormi. C'est tellement évident à faire. Alors que tu as des rôles où tu dois donner de toi et c'est ça qui te donne de la satisfaction parce que sinon tu passes à côté de... tu passes à côté de tellement de choses quand tu fais ce métier que si tu ne donnes pas une part de toi t'es passé à côté de tout. Alors t'attrape une vie de... tu deviens de la frigolite. Et puis tu te perds.
- JÉRÔME COLIN : Moi je ne trouve pas de cabine téléphonique, ça va ?
- FRANÇOIS DAMIENS : Non, je vais le faire avec un téléphone. Je m'en fous.
- JÉRÔME COLIN : Vous appelez quelqu'un, ils vont venir vous chercher ou quoi ?
- FRANÇOIS DAMIENS : De toute façon tu sais...



- JÉRÔME COLIN : Moi aussi il faut que je rentre chez moi.
- FRANÇOIS DAMIENS : On ne m'a pas prévenu qu'on allait me car jacker hein.
- JÉRÔME COLIN : Ben je sais bien et je dois vous faire payer.
- FRANÇOIS DAMIENS : Oui. C'est combien ? Parce que mon portefeuille est resté dans la boîte à gants. Sinon on retourne à l'endroit où... j'ai été car jacké. Je fais un virement lundi. Et ça t'as ma parole.
- JÉRÔME COLIN : Mais non, ça a été agréable pour moi donc allez téléphoner, je vous laisse.
- FRANÇOIS DAMIENS : Je dirais bien que je te laisse ma montre mais j'en n'ai pas.
- JÉRÔME COLIN : Mais non, c'était agréable.
- FRANÇOIS DAMIENS : Merci Jérôme. Merci monsieur le taximan.
- JÉRÔME COLIN : De rien.
- FRANÇOIS DAMIENS : Y'a eu un échange. On n'est pas passé à côté.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec François Damiens le 04 novembre sur la Deux